

LE BÉLON

Du port de pêche au port de plaisance



La remontée de la rivière n'est pas facile. La barre de l'entrée rebute, le chenal est sinueux, l'échouage possible sur les bancs de sable, un fort courant jusqu'à 3 nœuds parfois.

Jusqu'en 1970, les plaisanciers s'y aventuraient peu, hormis les stagiaires du Centre des Glénans en travaux pratiques et les yachtmen français ou anglais s'adonnant au yachting aristocratique. Les anglais, eux, avaient des cartes détaillées du Bélon. Les yachts étaient splendides, élégants sous voile, le pont en teck, les cuivres astiqués, de l'acajou et des annexes tout aussi belles.



1963 « *Le calme de la campagne, à quelques minutes de l'Océan.* » constate Ronan Quéméré, ami d'Eric Tabarly. Dans la revue de *Nautisme Auto-Journal* de mai 1963, il dévoile à ses lecteurs les secrets pour atteindre le port de Bélon presque ignoré des cartes marines selon lui. Il décrit un lieu idyllique.

« *La complaisance des pêcheurs est franche et sincère et c'est de bon cœur qu'ils vous offrent leur coffre quand ils sortent. La meilleure solution est de prendre une bouée et d'aller voir le passeur qui pourra vous dire pour combien de temps le mouillage est libre, comme dans le port le mieux organisé, mais avec combien plus de charme ! Ce mouillage a tous les avantages d'un petit paradis. Si malgré tout ceci vous hésitez encore à remonter le Bélon, écoutez ce que m'a dit un patron de chalutier : « en 1913, j'ai vu un trois-mâts nantais remonter à la voile jusqu'à Lanriot pour charger des poteaux de mine... Alors si vous n'y arrivez pas avec votre petit canot, ce n'est pas la peine de naviguer ! »* (le « petit canot » était un yacht Maica de 11 m et 1,78 m de tirant d'eau).

Eric Tabarly et Pen Duick III

Les visites d'Eric Tabarly sur *Pen Duick III* ont été de grands moments, beaucoup pour sa notoriété, un peu à cause de ses deux échouages. Il n'avait pas lu Ronan Quéméré, son ami : « *ne pas se rapprocher de la rive nord où un banc de sable vient presque jusqu'au 1/3 de la rivière* ». Le *Pen Duick III*, magnifique, première version grée en goélette, misaine lattée. C'est avec ce grément que Eric Tabarly a gagné toutes les courses du championnat du Royal Ocean Racing Club (RORC) en 1967.



Le Pen Duick III au Gorgen



Lucette Robin - Éric Tabarly - Dominique Robin
Marie Claude Quentrec



Le Pen Duick III sous spi

Le début de la course croisière

Le 11 septembre 1973, on lisait dans Ouest-France, à la rubrique Moëlan : « *Jacques Portier et ses amis ramènent au port de Bélon le titre de champion de France, classe V* ».

L'équipage était local : Woehl, Falize, Delarbre du Bélon, Portier du Gorgen, des amis amateurs de régates. Le voilier *Gradlon* était un Super-Arlequin, plan Mauric, chantier Quéré-Paillard. Après *Gradlon* les amis font construire *Gradlon 2* en 1975, half tonner en bois moulé, plan Ron Holland, chantier Pichavant de Pont-Labbé.



Gradlon



Gradlon 2



L'enfant du pays, Guy Cornou, fils de l'ostréiculteur du quai d'en face à Riec, remporte la course de l'Aurore en 1976 sur son *Jabadao*, Clipper à bouchain en bois moulé, plan Mauric. Guy Cornou et l'équipage des *Gradlon* se rencontraient sur les plans d'eau de la Half Ton Cup dans les années 70. C'était aussi l'époque de Patrick Morvan au joli palmarès. Patrick n'habitait pas encore le Bélon.

Jadis (1970 !), pas de GPS, la navigation se faisait à l'estime, à la table à carte et au compas près des côtes, à la radiogonio au large. Pas de moteur sur *Gradlon*, nous accostions à la voile sur notre erre.